

Barnabé LAYE
« Requiem pour un pays assassiné »
Éditions L' Harmattan – 2012 – 63 pages
Collection 'Poètes des cinq continents'
Préface de F. Defontaine

L'ouvrage de Barnabé LAYE « *Requiem pour un pays assassiné* » nous impose un temps de réflexion et de recueillement sur la fragilité de la nature humaine et son inconsistance.

Si l'on donne ici la parole à un pays, en fait c'est bien de l'homme et de l'homme seul dont-il s'agit et qui soulève tant d'interrogations !

Barnabé LAYE appartient à ces poètes, ces griots ou dyâlis de l'immense terre africaine et qui porte toujours les cicatrices de l'origine, de sa lointaine et insondable histoire.

Le poème liminaire n'est qu'un cri, il a valeur testamentaire !

« *Ecrire*

Une dernière fois

L'éclat de la blessure

Lambeaux de honte et d'opprobre.../... »

Dire une fois encore la profonde stigmatisation, la déchirure d'un pays écartelé, laminé, tant par les machinations et lobbys extérieurs que par les intrigues et corruptions intérieures.

En homme sage, lucide et clairvoyant, le poète fait l'état des lieux, le constat révélateur et sans concession.

« *Fuir l'intouchable image*

D'une vérité des jours ordinaires »

La douleur est telle, l'indigence si palpable que parfois pour, un bref instant il arrive que le poète donne l'impression de se résigner.

« *C'est l'enfer*

On y peut rien »

L'écriture libre est marquée, cadencée, elle donne un rythme au temps, délimite l'espace un peu comme un tam-tam, c'est un battement de cœur, avec pour seul espoir, pouvoir encore toucher la ligne fragile de l'horizon.

C'est un cri gravé au fer rouge au fond du cœur, c'est une scarification au plus profond de l'âme.

« *Un pays qui se couche*

Comme une insulte tombée du ciel »

Un pays soumis, exploité, jusqu'à en devenir exsangue.

Oui, Barnabé LAYE nous parle d'un pays victime des conflits d'intérêts des « autres », mais osons le dire les « autres » ont été le plus souvent les impérialistes occidentaux, mais aussi désormais encore beaucoup plus surnois les capitalistes extrêmes orientaux soutenus par la complicité avide de certains

dirigeants africains et autres ploutocrates responsables des plus médiocres corruptions.

*« D'un pays à l'encan
Seul face aux tempêtes de l'Histoire.../...*

*.....
Embarqué malgré lui dans les querelles
Et les infortunes des Autres
Jouant ici et là
Les gladiateurs de l'Empire »*

Et cependant tout aurait pu prêter à la poésie, à la rêverie, aux légendes, aux variations des griots.

Toutefois le poète y poursuit son chemin, y apporte son observance et ses songes avec cette incontournable note d'humanisme.

La réalité est particulièrement cruelle, mais bien réel !

*« Des millions de bouches
Qui racontent le désespoir »*

*« Avec ses légions faméliques
Rivées à cette terre »*

La terre devrait appartenir à ceux qui la cultivent, qui la protègent, qui la nourrissent. Nous sommes tous les citoyens de la terre, sans barrières, sans frontières.

Mais au cœur de cette sinistre réalité, nous retrouvons inaltérables et inaltérées les couleurs de l'amour, où le peuple est beau, noble, rieur, chamarré. Un peuple au labour, qui construit et érige avec ses mains nues, qui laboure la terre avec une mule, un cheval ou un zébu, un peuple qui respecte et préserve ce dont-il n'a pas encore été dépossédé.

Barnabé LAYE use de la parole comme d'un exutoire, il joue avec des formules lapidaires, prenantes, poignantes, mais aussi d'une extrême beauté poétique, où les images révélatrices foisonnent.

Nous n'échappons pas, au monde des ombres de la nuit, aux retours des esprits, à l'évocation des morts, des jeteurs de sorts et autres marabouts *« protecteurs »*.

C'est aussi le pays des nuits de rituels, d'incantations, d'évocations des anciens, des esprits par la mystérieuse puissance des masques, jusqu'à ce que tout s'efface juste avant les premières lueurs du jour, juste à la pointe naissante du soleil.

Lourde épreuve initiatique pour un poète de porter les blessures d'un pays que l'on croit oublié et c'est précisément ce que Barnabé LAYE révèle avec une implacable pertinence soulignée d'une vision sage et éclairée.

Avec des reprises, des mots clés, notre poète imprime une intensité répétitive à sa parole.

Cependant osons-nous poser la question ! Si les religions n'étaient que des institutions à illusions. Si l'usurpation était flagrante depuis des millénaires, imposée comme moyen de pression, de peur, de superstition, d'aliénation, de manipulation des masses hypnotisées maintenues dans l'ignorance ? Ne fût-il pas déjà évoquer l'expression *« opium du peuple »* !

Pour oublier leur mal de vivre, leur misère sur cette terre, les hommes usent d'artifices, ils fument, boivent, se droguent, prient, font des guerres, se déchirent dans ce grand drame africain qui est aussi celui du monde.

« *Des bottes et des kalachnikovs.* »

Fléau aveugle des religions qui ne devraient être que « *paroles et actes d'Amour* » mais qui hélas ne sont le plus souvent qu'instrumentalisations, radicalisations, retour aux obscurantismes, aux intolérances, aux non respects des droits de l'homme et des différences.

Sans animosité la question est posée !

Alors, les religions, oui, pourquoi pas ? Mais dans l'action positive du partage, de la connaissance, de la paix et de l'amour universel.

Utopie de poète ? Non, possible réalité de l'homme lorsque nous pourrons écrire ce nom avec un « H » majuscule !

« *Je vous parle d'un pays*

Où les hommes ont deux millions d'années

Paroles d'oracle

.....
Deux millions d'années qu'ils marchent

.....
Ils ne savent vers quel port.../...

Là, demeure l'inconnue de la destinée de ces marcheurs en exil sur les vastes terres africaines.

Marcher, oui ! Mais où, vers quel but, vers quel devenir ?

L'Afrique est bien ce pays immense et fascinant, matrice des nos origines qui n'en finit pas de redécouvrir sa raison d'être, son identité, de retrouver et de reconstituer ses véritables racines.

Incontestablement Barnabé LAYE nous parle avec brio et une lucidité extrême d'un pays à hauteur d'homme qui ne devrait pas tarder à trouver sa réelle mesure.

Parole de griot, parole de dyâli !

Michel Bénard.

Lauréat de l'Académie française.

Chevalier dans l'Ordre des Arts & des Lettres.